

Miséricorde et fidélité

par Frédéric Bompaire

Lectures :

Genèse 9, 8-15

1 Pierre 3, 18-22

Marc 1, 12-15

Psaume 25

Le Psaume du jour. Oui, j'ai pris le parti de choisir le Psaume 25 comme source pour la prédication. Comme c'est souvent le cas dans la liturgie, j'ai déjà eu recours à certains versets lors de l'appel à l'esprit saint ou de la prière de repentance. Je vous propose donc de rappeler dans une longue introduction la richesse et l'intemporalité des psaumes et ensuite de commenter le verset 10 : « tous les sentiers de l'Éternel sont miséricorde et fidélité pour ceux qui gardent son alliance et ses commandements ».

1. Un psaume, une prière et un chant qui font un culte :

Les psaumes sont très populaires tant dans la tradition juive où ils sont soit priés soit chantés dans la liturgie que dans la pratique protestante ; peut être parce que de grandes figures de l'âge de la réforme, Théodore de Bèze, Clément Marot ou Claude Goudimel, ont su les mettre en vers et en musique. Peut être aussi parce que les huguenots en ont fait des étendards, avant d'adopter « A toi la gloire », partant au combat en les chantant, parfois galvanisés après avoir entendu les « prophètes » camisards les commenter. La tradition du psaume du jour est bienvenue : elle nous invite à un culte miniature.

Le condensé d'un culte : Le psaume 25 débute par l'interpellation de Dieu, l'Éternel, auquel s'adresse David et nous fait plonger dans ce qu'est un culte : un moment mis à part pour rencontrer Dieu, s'adresser à lui, l'écouter, l'entendre et lui parler, seul ou en communauté fraternelle.

Le ton utilisé par David est celui de la proximité respectueuse, comme un fils envers son père, tout en étant capable d'exprimer ou d'entendre un reproche ou une plainte. On sent que c'est la poursuite d'un dialogue, un peu comme entre époux, qui est initié, interrompu, repris, jamais achevé mais toujours sincère et attentif. C'est aussi ce que nous recherchons dans nos cultes, la communication avec Dieu notre Père et Jésus son Fils et notre Sauveur.

Quant au contenu, le psaume 25 déroule l'invocation, la prière, la repentance, l'attente du pardon, l'appel à la miséricorde... La louange qui est le thème majeur de nombreux psaumes est à peine esquissée ici au travers de l'affirmation que « l'Éternel est bon et droit ». Mais on

trouve également une forme de confession de foi envers celui qui « fera sortir mes pieds du filet » et dont on cherche l'amitié ; l'envoi, enfin, conclut sur l'espérance et élargit la prière à l'ensemble du peuple d'Israël dans ce qui peut paraître un début d'intercession.

Des paroles de vie : la liturgie est complète, il ne manque que la parole servant de base à la prédication pour que le culte soit complet. Les psaumes sont le reflet des préoccupations des hommes face à Dieu qui leur semble tantôt protecteur et fort tantôt lointain et sévère. Ils sont donc truffés de paroles fortes et de réflexions d'une grande actualité, tant la nature humaine est comparable siècle après siècle.

Aujourd'hui je me propose donc de méditer autour de deux mots qui m'ont frappé : miséricorde et fidélité, qui apparaissent au verset 10 que je relis « tous les sentiers de l'Eternel sont miséricorde et fidélité, pour ceux qui gardent son alliance et ses commandements ».

2. La miséricorde et l'amour :

La première remarque c'est que ces deux mots caractérisent les sentiers de l'Eternel, ces chemins de traverse qui ne figurent pas sur les cartes. Ceux qui conduisent à lui ? Ceux qu'il nous appelle à suivre ? Ceux qu'il suit pour accompagner son peuple ? Peu importe. Il s'agit pour nous d'accepter et de pratiquer la miséricorde dans notre vie.

Pitié et compassion envers les faibles : la miséricorde n'a pas vraiment une image moderne ou positive. Les homonymes sont tout aussi poussiéreux et dédaigneux quand on évoque la commisération, lugubres, voire glauques quand on parle de pitié. Je ne connais pas l'hébreu mais j'ai vérifié le texte grec de la 5^{ème} béatitude « heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde ». C'est le mot « eleos » qui est utilisé de même que dans la première épître de Pierre (2 : 10) quand il s'agit d'affirmer que les chrétiens constituent le nouveau peuple de Dieu, eux qui ont maintenant obtenu miséricorde. Eleos se traduit par pitié, la Pitié étant d'ailleurs une déesse dans le panthéon athénien, et le verbe utilisé signifie avoir pitié ou compassion et ensuite faire l'aumône tandis qu'au passif on le traduit par susciter la pitié. Je préfère voir dans la miséricorde une référence claire à la bonté et l'amour. Ainsi, j'entends au-delà de ces mots un appel à l'écoute attentive, l'accueil bienveillant que nous cherchons tous à pratiquer au Foyer de Grenelle. J'y ajouterai l'accompagnement personnalisé et la recherche de mise en capacité pour affirmer que la solidarité entre les hommes est le fondement de la miséricorde humaine.

Pardon divin : mais il existe une autre miséricorde, celle de Dieu et j'avoue avoir été surpris de constater que c'est le même mot qui la désigne en grec. Il est pourtant vrai que l'on trouve dans la relation entre Dieu et chacun d'entre nous, comme des hommes entre eux, le même appel de l'homme à partager son fardeau et l'attente de la même réponse attentive, bienveillante et de nature à nous remettre en selle, nous rendre dynamisme et joie de vivre. De fait, Dieu nous a donné sa réponse en envoyant sur terre Jésus Christ pour notre salut.

Plus précisément, la miséricorde divine se manifeste pour nous par le pardon de nos offenses qui nous est accordé, gratuitement en Jésus. C'est une nouvelle à découvrir et à partager chaque jour dans la foi, la charité et l'espérance, c'est-à-dire avec confiance en la fidélité divine, dans l'action par amour de son prochain et dans l'espérance d'un monde meilleur. Finalement, je comprends que le même mot « eleos », miséricorde, désigne à la fois le pardon divin qui nous relève et nous renouvelle et notre attitude face à la détresse des invisibles et des précaires qui sont sur notre chemin et que nous cherchons à remettre debout en leur rendant leur identité et leur révélant la valeur de leur propre existence. D'ailleurs ne sommes nous pas tous à la fois demandeurs et pourvoyeurs de miséricorde puisée à la même source d'amour fraternel ou divin ?

3. La fidélité et la foi:

Le second mot du verset 10 qui a retenu mon attention est celui de fidélité, celle de Dieu envers son peuple et celle du peuple envers Dieu. Les bienfaits de la miséricorde et de la fidélité de Dieu sont destinés à ceux qui « gardent son alliance et ses commandements ». La miséricorde de Dieu aurait elle alors un prix, une contrepartie ? Et comment concilier l'obligation de respect des commandements avec le pardon des péchés, c'est-à-dire des infractions à cette loi ?

Dieu est-il fidèle ? : question stupide : la fidélité de Dieu à son peuple n'est elle pas la trame de tous les récits bibliques ? La fidélité de Dieu est incontestable. Elle peut ne pas être perçue par les hommes et donner lieu à des incompréhensions : certains ont regretté la vie en Egypte faite de servitude certes, mais aussi d'un confort quotidien ; l'Exil a été une autre épreuve interprétée comme une trahison de Dieu... les exemples sont légion et individuellement chacun d'entre nous a aussi vécu des moments de doute et d'éloignement de Dieu.

Ce qui est important à mes yeux c'est de constater que l'amour de Dieu pour son peuple est tel qu'il ne renonce jamais à lui. La notion d'alliance suggère un engagement irréversible pour l'éternité mais rien n'interdit d'en amender les termes. C'est ce qui s'est passé pour adapter la promesse initiale et la faire vivre. La première alliance, avec Adam, a fait long feu en se terminant par la chute hors du jardin d'Eden ; mais l'humanité n'a pas disparu. Elle a aussi survécu au déluge grâce à la nouvelle alliance faite avec Noé qui porte sur le respect de toute vie (Genèse 9) et dans laquelle Pierre voit une préfiguration du baptême. Puis viennent les alliances avec le peuple élu, la future descendance promise à Abraham ; alliance renouvelée avec Moïse et le don au peuple de la Loi et enfin la promesse faite à David d'un Messie issu de sa descendance envoyé pour le salut de l'humanité. Ces renouvellements d'alliance successifs sont la preuve d'une fidélité à toute épreuve, celle d'un Dieu qui s'adapte, cherche à éduquer, n'oublie pas de rappeler à l'ordre par la voix de ses prophètes et qui se situe dans le temps long.

La foi pour nourrir la fidélité : face à Dieu se trouvent les hommes qui ont montré que leur fidélité était plus volatile et à l'échelle du temps court de la vie humaine. Dans la vision de

l'ancien testament les comportements fautifs de l'infidèle ne peuvent que provoquer de la part de Dieu une condamnation soit immédiate soit au jugement dernier.

Mais le nouveau testament contient une bonne nouvelle qui nous libère. Aujourd'hui nous savons que Jésus est venu sur terre, que Dieu a bien tenu sa promesse et que nous sommes passés du futur de l'attente au présent de l'action ; comme nous l'avons lu en Marc 1 : 15 « le temps est accompli, le Royaume de Dieu est proche. » La bonne nouvelle c'est que nos péchés sont pardonnés, gratuitement.

Ce pardon est le reflet de la fidélité de Dieu pour son peuple et les nouveaux élus que sont les chrétiens (Pierre 2 : 9-10), l'accomplissement de la promesse. A nous d'y croire en toute confiance. Ainsi, je vois dans la fidélité divine un élément qui nourrit ma foi et me fait croire. Mais j'ai besoin de cette confiance, de cette la foi, pour nourrir ma propre fidélité à mon Dieu. Alors fidélité et foi sont pour moi intimement mêlées. Et protestant d'abord par tradition, je sais que c'est l'exemple familial de la fidélité qui m'aide à construire ma propre foi.

Alors avec le psalmiste, chantons les chemins de miséricorde et de fidélité de Dieu. Richesse et intemporalité des psaumes, avais je dis. J'espère vous avoir convaincu de les méditer.

Amen.